

# Villes, représentations collectives de l'espace et identité québécoise

Anne Gilbert

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021740ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021740ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gilbert, A. (1985). Villes, représentations collectives de l'espace et identité québécoise. *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 365–381.  
<https://doi.org/10.7202/021740ar>

Résumé de l'article

Les propositions d'une géographie sociale ouverte aux faits culturels suggèrent une reprise de la discussion quant à l'urbanité des Québécois. Cette urbanité pressentie complexe et diffuse est analysée en faisant appel aux représentations collectives de l'espace, telles qu'identifiées au travers des discours des citoyens de Québec. Leur contenu vient confirmer l'actualité d'une problématique reliée au débat sur le sens de la ville comme moyen pour explorer certaines composantes moins connues de l'identité québécoise.

## VILLES, REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES DE L'ESPACE ET IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

*par*

**Anne GILBERT**

*Département de géographie  
Université de Montréal, Montréal, H3C 3J7*

### RÉSUMÉ

Les propositions d'une géographie sociale ouverte aux faits culturels suggèrent une reprise de la discussion quant à l'urbanité des Québécois. Cette urbanité pressentie complexe et diffuse est analysée en faisant appel aux représentations collectives de l'espace, telles qu'identifiées au travers des discours des citoyens de Québec. Leur contenu vient confirmer l'actualité d'une problématique reliée au débat sur le sens de la ville comme moyen pour explorer certaines composantes moins connues de l'identité québécoise.

**MOTS-CLÉS:** Urbanité, société québécoise, représentations collectives de l'espace, analyse du discours, ville de Québec.

### ABSTRACT

#### **City, Collective Spatial Images and Identity: the Case of Québec City**

Cultural explanations within social geography suggest a reopening of the discussion on the urbanity of Quebecers. This complex and diffuse urbanity is analysed through collective spatial images, as identified in discourses from inhabitants of Québec City. Their content confirms the actual relevance of a debate on the meaning of the city for the exploration of some less known components of the identity of Quebecers.

**KEY WORDS:** Urbanity, Québec society, collective spatial images, content analysis of communications, Québec City.

\*  
\*   \*  
\*

Des différentes voies qu'ont empruntées les interprètes de la société québécoise pour mettre en lumière les caractères de son identité, les problématiques reliées à la discussion de son urbanité ont occupé pendant plus d'une décennie une place privilégiée<sup>1</sup>. Le déplacement massif vers les centres urbains du Québec était alors en cours (*L'urbanisation au Québec*, 1976; Trotier, 1972), l'élite commençait seulement à véhiculer une idéologie plus favorable à une civilisation des villes (Rioux, 1968) et la question était ouverte, à savoir si l'urbanisation établissait chez les Québécois un rapport à l'espace qui était valorisation et intériorisation de la vie citadine. La

sociologie naissante à l'Université Laval trouva dans cette problématique une grande partie de sa stimulation<sup>2</sup>. Ses travaux, qui firent ici école, suscitèrent toutefois des réactions nombreuses de la part des autres chercheurs en sciences sociales. Elles sont venues notamment des intellectuels montréalais pour qui la définition de la société québécoise ne pouvait se fixer à partir de cette seule recherche des effets de l'urbanisation<sup>3</sup>. C'est ainsi qu'à partir du début des années soixante se sont peu à peu substituées à la problématique culturelle des approches qui voyaient plutôt dans l'organisation de la société québécoise ou dans sa structure de classes les clés de l'interprétation de son identité<sup>4</sup>. La richesse des nombreuses recherches qu'elles ont inspirées a indéniablement montré la justesse de ces propositions. Nous nous appuyons néanmoins sur une étude des représentations collectives de l'espace chez les Québécois pour proposer, dans le cadre d'une géographie sociale où intervient l'aspect culturel, une réouverture de la discussion de leur urbanité<sup>5</sup>.

## L'URBANITÉ DES QUÉBÉCOIS

### Proposition théorique

Mais pourquoi reprendre cette discussion quant à l'urbanité des Québécois ? Les différences culturelles entre les milieux urbains et ruraux ne se sont-elles pas estompées depuis plusieurs années déjà (Fortin 1968a, 1968b) ? Et la réunion idéologique autour de la défense de l'avenir urbain du Québec n'y est-elle pas définitivement réalisée ? Nous en convenons sans hésiter à la lumière de travaux qui, depuis plus de vingt ans, illustrent « l'urbanisation » des mentalités au Québec (Tremblay et Fortin, 1964 ; Langlois, 1982). L'urbanité des Québécois n'en demeure cependant pas moins complexe aujourd'hui (Lessard, 1976). En effet si leurs représentations collectives et leurs idéologies se sont modifiées dans le sens d'une adoption généralisée de valeurs « urbaines », les Québécois n'ont pas développé pour autant une appartenance urbaine totale. Dans le sillage de Dumont (1968), Marcel Bélanger (1983) ou même Luc Bureau (1984) en ont témoigné avant nous. Bélanger en identifiant dans le paysage urbain québécois l'articulation de la ville et de la campagne, de « l'urbanité » et de la « territorialité » ; Bureau en lisant dans les idées quant à l'aménagement de cet espace urbain l'éternelle hésitation entre les revendications d'un modèle campagnard et d'une cité bien ordonnée, entre « l'Éden » et « l'Utopie ». Et, indirectement, ils nous proposent une nouvelle discussion de l'urbanité au Québec. Nouvelle parce qu'elle ravive la question de l'intériorisation de la vie citadine au Québec, dans ses villes et ses campagnes, mais surtout parce qu'elle s'accompagne d'une réflexion, d'une connaissance qui est d'une autre nature. En effet, l'interrogation sur l'urbanité ne s'élaborera plus à partir de l'opposition ville-campagne aujourd'hui disparue, mais autour d'une proposition différente : celle d'une intériorisation de la vie urbaine qui compose avec des représentations de la ville elle-même, celles-ci étant diverses et souvent contradictoires.

Rappelons ici certains éléments du discours tenu par Remy et Voyé (1981) sur la ville comme système de significations. Ils nous seront utiles pour expliciter la proposition que nous défendons. Pour ces auteurs, l'extraordinaire richesse de la vie quotidienne telle qu'elle s'exprime au niveau urbain se trouve dans l'articulation dialectique entre des pôles de la vie collective qui tendent à s'exclure l'un l'autre. S'inscrivent dans ce contexte les oppositions entre le local et le global, soulignées par exemple au travers des références centrifuge/centripète, distance/rassemblement, et

dont les compositions dynamiques expliquent à la fois les formes spatiales et les transactions qui s'inscrivent dans la ville. Les représentations jouent ici un rôle de premier plan. Car si la ville ne se laisse pas saisir hors de sa matérialité, elle n'est produite comme unité qu'au travers du sens qu'on lui attribue. Et l'intelligibilité de ce sens se trouve dans les combinaisons idéologiques qui l'alimentent. C'est de cette ambivalence des lieux représentés, qui fonde pour une part la sociologie de Remy et Voyé, que nous nous inspirons pour proposer que soit réouverte la question du sens de la ville chez les Québécois. C'est sur l'importance première que ces mêmes auteurs accordent à la dynamique culturelle dans l'identité collective que nous nous appuyons pour chercher dans une nouvelle analyse de l'urbanité au Québec une clé qui nous permette d'interpréter sa spécificité.

Nous ne prétendons pas fournir en quelques pages des réponses qui permettraient de clore la discussion sur une culture urbaine ambivalente et mouvante. Il s'agira plutôt pour nous, après avoir présenté la méthodologie privilégiée ici, d'illustrer, à l'aide de certains résultats d'une recherche portant sur les espaces signifiants pour les citoyens, la pertinence d'un questionnement de la part du géographe sur l'urbanité des Québécois.

### Méthode d'analyse

Pour cette recherche des significations prêtées aux espaces, nous nous sommes arrêtés à une collection d'opinions exprimées par des citoyens de l'agglomération de Québec sur divers aspects de la vie en milieu urbain. Ces opinions formulées par le biais de 130 lettres publiées dans le « courrier des lecteurs » du quotidien *Le Soleil*, entre le 1<sup>er</sup> janvier 1980 et le 31 décembre 1981, furent retenues pour leurs références spatiales. L'intérêt de cette source d'information pour la géographie ayant été discutée ailleurs (Gilbert, 1984b), contentons-nous de rappeler ici que ces lettres constituent un ensemble, malgré la diversité des arguments invoqués dans le cadre de thèmes fort variés. Les opinions véhiculées par ces lettres ont été émises dans des conditions semblables, c'est-à-dire sans que leurs auteurs ne soient soumis à une pression ou à une demande. Ces lettres épousent une forme identique, celle d'un texte court et elles partagent invariablement le même souci, celui d'exprimer une prise de position quant à un aspect conflictuel de la vie en société. On pourra à ce titre leur adresser une même série de questions et adopter un même plan pour l'analyse de leur contenu.

L'exploitation de ce corpus s'est faite selon deux étapes distinctes. Une première s'est élaborée autour de la mise à jour des *éléments* informatifs des significations que prend l'espace pour les auteurs. C'est ainsi que nous avons retenu les énoncés qui dénotent une interiorisation de certains espaces. Nous avons alors relevé dans chacune des lettres les lieux auxquels on fait référence, lieux qui renvoient à des espaces d'échelles différentes. Cette lecture nous a permis d'identifier 12 niveaux spatiaux qui auraient un sens pour les lecteurs du *Soleil*. Ces niveaux s'échelonnent selon une hiérarchie qui va de la « résidence » au « monde » : la résidence, le secteur — qui correspond généralement à une section de rue —, le quartier, la paroisse, la municipalité, le comté, l'agglomération, la province, le pays, le continent, la communauté linguistique et le monde. À ces espaces d'échelles différentes viennent s'ajouter des références à certains éléments qui composent l'espace ou qui en décrivent certains aspects. Nous avons ainsi identifié huit autres éléments spatiaux distincts qui, dans le cas de Québec, se regroupent selon deux oppositions « universelles » et deux

oppositions particulières : l'opposition ville/campagne, l'opposition centre/périphérie ; l'opposition Rive-Sud/Rive-Nord, et l'opposition Haute-Ville/Basse-Ville. Puis, ces espaces prenant leur signification dans les caractéristiques qu'on leur greffe, nous avons d'abord relevé les caractères attribués par chacun des auteurs aux différents espaces auxquels ils réfèrent. Bien que nombreux et d'ordres variés, ces caractères ont pu être regroupés selon 22 « façons de caractériser l'espace », celles-ci se regroupant au sein de cinq modes d'appréhension : la représentation de l'espace peut être celle d'un espace topologique, d'un espace-temps, d'un espace d'usage, d'un espace social ou d'un espace matériel.

Dans une deuxième étape, nous avons cherché à reconnaître une *structure* à ces contenus « espaces » et « caractérisations » et effectué d'abord des traitements factoriels de l'information : les données codifiées étant trop nombreuses pour qu'on puisse en regrouper intuitivement les liaisons multiples et différentielles. Ces traitements factoriels ont porté sur deux types de matrices. Les premières ont été compilées pour systématiser l'information strictement spatiale mise à jour à partir des lettres. Il en est résulté des tableaux de fréquence qui mettent en relation les espaces de référence et les lettres préalablement groupées<sup>6</sup> : chaque case de la matrice renferme le nombre de lettres appartenant au groupe que l'on retrouve en abscisse auquel correspond, en ordonnée, le type d'espace mentionné. Les secondes matrices ont été construites pour formaliser les données relatives aux caractérisations attachées à ces espaces. Elles reproduisent les fréquences de recours pour chacun des espaces identifiés dans le corpus à ces différentes caractérisations : chaque case de la matrice contient, pour l'espace en abscisse, le nombre de références au caractère apparaissant en ordonnée. Deux méthodes factorielles ont été utilisées pour l'analyse de ces matrices : la méthode simple des correspondances et l'analyse en composantes principales. Nous avons privilégié d'abord l'analyse des correspondances qui a pour but le traitement de données nominales (Legendre et Legendre, 1979 ; Beguin, 1979). Le fait qu'elle se fonde sur une distance du chi-carré lui confère la particularité de mettre en valeur les éléments originaux de la matrice étudiée, ce qui rencontrait nos options théoriques, à savoir dégager des représentations divergentes de l'idéologie urbaine prétendue universelle. Nous avons eu recours aussi à l'analyse en composantes principales. Celle-ci offre l'avantage, parce que basée sur une mesure d'association différente, la corrélation, de dégager des groupes de caractères plus vastes et qui mettent en cause un plus grand nombre d'individus (Baillly et Woessner, 1979). Elle nous permettra également de proposer des hypothèses plus fines quant aux axes selon lesquels se structurent notamment les matrices « espaces ».

Pour cette deuxième étape, nous sommes retournés aux données originales. Les matrices d'analyses, construites pour rendre possible l'analyse quantitative du contenu des lettres, ont en fait simplifié l'information livrée par celles-ci. Or, comme nous l'avons souligné dans un article portant sur la méthodologie de l'analyse des discours (Gilbert, 1984b), c'est à travers cette information perdue quant aux formes particulières de chacune des opinions émises sur le milieu de vie urbain, quant aux langages qui leur sont propres, que se révèle véritablement la logique qui structure les représentations spatiales. C'est ainsi que nous sommes revenus plus particulièrement aux caractères invoqués à la faveur des références aux espaces : aux caractères de leur localisation absolue qui s'expriment soit au travers de l'une ou l'autre de ces quatre relations symétriques, à savoir l'identité ou la non-identité des espaces, leur complémentarité ou leur indépendance ; soit par l'entremise de quatre relations asymétriques, à savoir l'inclusion ou l'exclusion, la polarisation ou la non-polarisation ; soit encore par le biais de leurs autres caractères qui sont ceux de leur localisation relative, de

leur usage, de leur temps, des groupes sociaux (qui ont ou n'ont pas avec ces espaces une relation privilégiée), de leur forme. Ces retours nous permettront de proposer des interprétations complémentaires quant aux représentations collectives de l'espace véhiculées à l'intérieur du corpus analysé.

ESPACES SIGNIFIANTS POUR LES URBAINS DE QUÉBEC

Les lieux

Structures factorielles

Une première application de l'analyse des correspondances à une matrice «espaces» limitée aux 12 niveaux spatiaux a permis de dégager cinq dimensions dominantes du système des associations qui s'articulent entre ces niveaux spatiaux au sein des discours sur la ville (tableau 1). À travers elles ont été mis en lumière cinq

Tableau 1  
Analyse des correspondances  
matrice «espaces»: 12 niveaux spatiaux

Espaces	Facteurs				
	1	2	3	4	5
Résidence	-1,14 *		-0,98		
Secteur	-0,44		+ 1,29		-0,40
Quartier	-0,70				+ 0,90
Paroisse	-0,84				+ 0,76
Municipalité	-0,50				-0,30
Comté	-1,14				-0,25
Agglomération	+ 0,63			-0,25	
Province	+ 0,51			+ 1,07	
Pays	+ 0,47		-1,00	+ 0,93	-0,83
Continent	+ 1,08	-0,95		-0,66	
Communauté linguistique	+ 1,30		+ 0,84	+ 1,53	+ 0,73
Monde	+ 1,61	+ 3,30	-0,59	-0,84	+ 0,40
Variance expliquée (%)	25,89	19,98	14,27	13,28	11,20

\* Les contributions retenues sont supérieures à +0,40 ou inférieures à 0,40.  
Chacune des variables sera retenue au moins une fois au niveau des facteurs 2, 3, 4 et 5.

INTERPRÉTATION	
Facteur 1	Contributions - Système I Contributions + Système II
Facteur 2	Opposition continent/monde
Facteur 3	non interprété (à la lumière de la matrice d'association)
Facteur 4	Contributions + Système III Contributions - Système IV
Facteur 5	Contributions + Système III Contributions - Système V

systèmes d'espaces autonomes : le système I, qui regroupe les six espaces de niveaux inférieurs, à savoir la résidence, le secteur, le quartier, la paroisse, la municipalité et le comté. Le système II où sont associés, au contraire, les six espaces de niveaux supérieurs, soit l'agglomération, la province, le pays, le continent, la communauté linguistique et le monde. Le système III qui comprend les espaces du quartier, de la paroisse, de la province, du pays, de la communauté linguistique et du monde. Le système IV qui lie les espaces du secteur, de la municipalité, du comté et du pays. Et enfin le système V qui associe l'agglomération, et, selon le cas, le continent et/ou le monde.

Les huit autres éléments spatiaux identifiés lors de l'analyse du corpus prennent place au sein de ces systèmes d'associations. Les résultats d'une deuxième analyse des correspondances qui porte cette fois sur les 20 composantes spatiales du discours permettent en effet de visualiser leur intégration aux schémas suggérés par la première analyse (tableau 2). Ainsi les références aux oppositions ville/campagne,

**Tableau 2**  
**Analyse des correspondances**  
**matrice « espaces » : 20 éléments spatiaux**

<i>Espaces</i>	1	2	<i>Facteurs</i> 3	4	5
Résidence	-1,10 *		+ 0,43	-0,54	
Secteur	-0,42		-0,74	+ 0,72	
Quartier	-0,73				
Paroisse	-0,83				
Municipalité	-0,49				
Comté	-1,12				
Agglomération	+ 0,60				
Province	+ 0,63		-0,92	-0,77	
Pays	+ 0,47			-1,19	
Continent	+ 0,86	-1,04		+ 0,60	
Communauté linguistique	+ 1,51		-1,55	-0,93	
Monde	+ 2,22	+ 3,00	+ 1,31	+ 0,93	
Ville/campagne		-0,48		+1,05	
Centre/périphérie		-0,61	-0,65		
Rive-Sud/Rive-Nord		-0,60	-1,92	-0,87	-2,97
Haute-Ville/Basse-Ville		-0,62		+ 0,64	
Variance expliquée (%)	20,01	16,68	12,44	11,45	10,29

\* Les contributions retenues sont supérieures à +0,40 ou inférieures à -0,40.

#### INTERPRÉTATION

Facteur 2 Contributions - Oppositions spatiales et continent

Facteur 3 non interprété (à la lumière de la matrice d'association)

Facteur 4 Contributions - Rive-Sud/Rive-Nord et système III  
Contributions + Ville/campagne et Haute-Ville/Basse-Ville et système V

Facteur 5 Rive-Sud/Rive-Nord

centre/périphérie et Haute-Ville/Basse-Ville ne sont pas particulièrement associées aux deux premiers systèmes, c'est-à-dire ceux qui s'organisent autour des espaces locaux ou, au contraire, non locaux. Elles seraient cependant typiques du système V où elles sont toutefois liées à une appréhension continentale de l'espace plus qu'à une ouverture mondiale. La signification des rives sud et nord semble pour sa part s'intégrer plus fortement aux références spatiales de la province et de la communauté linguistique.

Ces structurations des références spatiales seront confirmées dans l'ensemble par l'analyse en composantes principales de cette même matrice reliant les 20 espaces identifiés aux groupes de lettres correspondants. Certains systèmes mis en lumière par cette méthode différente de factorisation compteront cependant plus de composantes : ici sera associé au système III l'espace de l'agglomération, au système IV ceux de la province et de la communauté linguistique, réduisant ainsi d'autant leur originalité face aux autres systèmes dégagés. Ces systèmes d'espace que nous proposons les analyses factorielles n'en sont pas moins nettement individualisés. Leur composition est illustrée à la figure 1.

### *Liens perceptibles dans le discours*

Ces systèmes sont le fruit de pensées dont la cohérence n'apparaît cependant qu'à la lecture des discours qui en constituent l'expression. Nous présenterons donc les principaux résultats d'une analyse qui a porté sur les réseaux des liens postulés, dans ces discours, entre les espaces auxquels on prête une signification. Dans une certaine mesure, ces résultats sembleront le fait d'une interprétation personnelle étant donné que leur présentation ne pourra s'appuyer ici sur la démarche de lecture et de compilation qui est à leur origine. Cet exposé des relations privilégiées par les auteurs, qui sera accompagné de la production d'extraits de lettres que nous avons jugées représentatives des principaux liens évoqués, nous apparaît néanmoins nécessaire à la mise en lumière de la logique qui sous-tend les différentes représentations spatiales identifiées dans le corpus.

#### *1) Des espaces autonomes*

Les auteurs qui font appel au système quartier-paroisse-province-communauté linguistique invoquent certaines relations qui feront apparaître une perspective essentiellement autonomiste, à l'intérieur de laquelle la province joue un rôle privilégié. Les identités envisageables par exemple entre le secteur, la municipalité ou l'agglomération et la province sont à ce titre significatives : ces espaces qu'on amalgame dans le discours sont l'expression du sens qu'on donne à la province et ce, à l'échelle même de la ville.

« Les artisans de Québec n'ont pas eu le temps de trouver d'alternatives et sont privés d'un chiffre d'affaire... Aussi toute la population de Québec et les touristes perdent la chance d'admirer ou de remporter chez eux un objet ou un vêtement fait à la main au Québec » (A.M. 18-7-80).

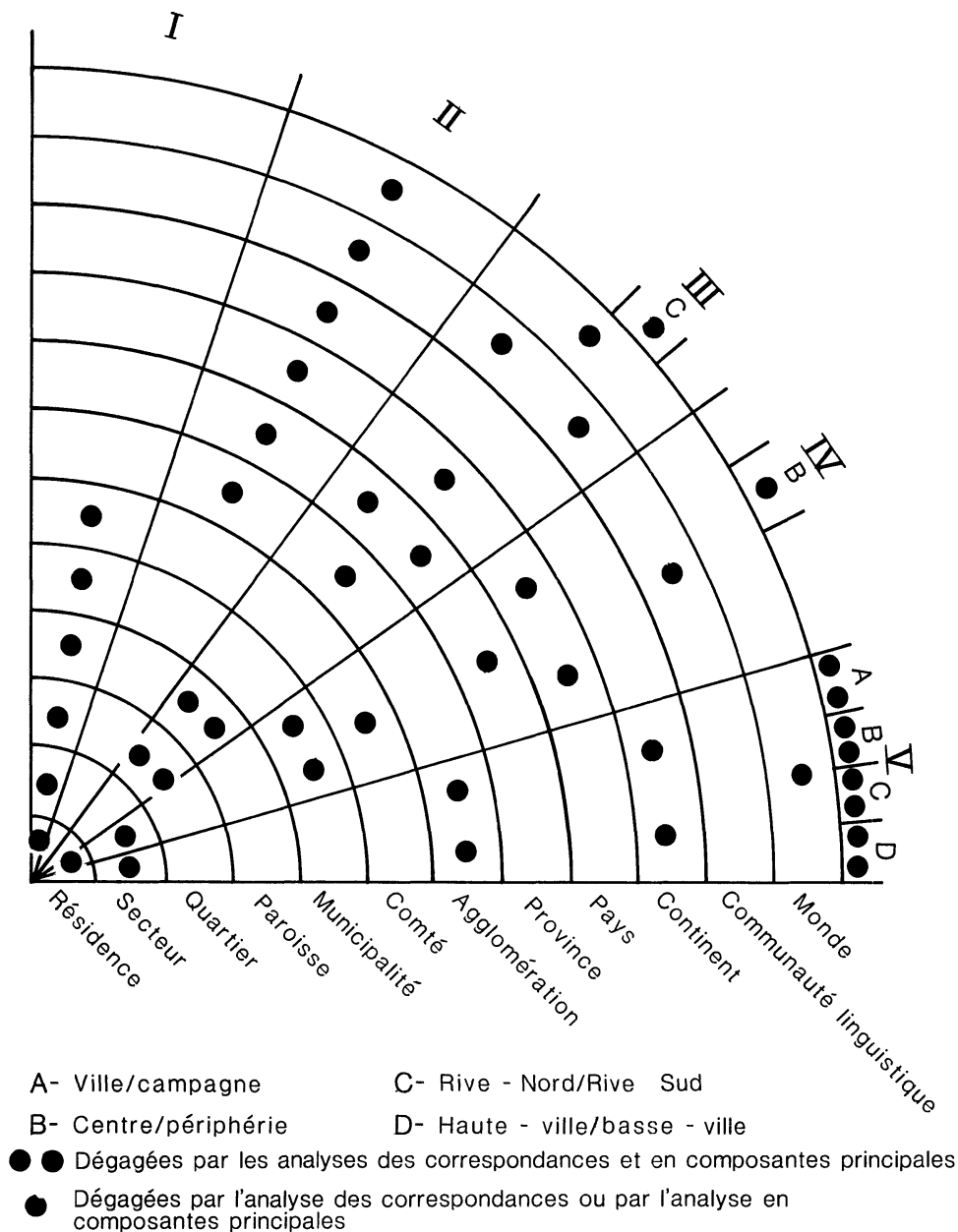
Par ailleurs, l'identité perceptible entre la paroisse ou la municipalité et le quartier et dont fait foi l'extrait reproduit ci-dessous témoigne de la force du quartier au sein de cette pensée provinciale.



Figure 1

# LES SYSTÈMES D'ESPACES

## Structures factorielles



« L'irréparable est fait. Québec est devenue une ville passoire. Les automobilistes sont satisfaits ; ils passent au-dessus du centre-ville sans s'y arrêter. C'est une autre clientèle perdue pour les magasins de St-Roch, en plus de la clientèle des paroisses » (M.D. 27-05-81).

Les relations de polarisation repérables au sein des discours donnent aussi une signification particulière à la province au sein du système d'espaces. Ainsi, la province polarise l'agglomération, la municipalité, voire le quartier ; elle a préséance à la fois sur le pays ou le continent. Son influence s'exerce même sur la communauté linguistique : « Nous sommes une ville francophone, le berceau et le cœur de la civilisation française en Amérique... » (J.M.L. 27-01-80). Il n'en reste pas moins que les auteurs font souvent appel à une autonomie plus grande des espaces inférieurs de la hiérarchie face à cette province.

## 2) Des espaces intégrés

Au contraire des premiers, les discours représentatifs du système secteur-agglomération-continent-monde dénotent, quant à eux, une volonté d'intégration des espaces. Le schéma n'est cependant pas univoque. Déjà l'analyse factorielle avait permis de distinguer deux axes de structuration de la pensée, lesquels correspondent aux références distinctes au continent et au monde. L'étude des relations entre les espaces qui se rattachent à un tel système vient confirmer que leur sont associées des perspectives, sinon opposées, tout au moins différentes, quant à cette intégration spatiale.

Une première perspective serait *continentale*. Elle s'organiserait autour du lien privilégié qui unit agglomération et continent, les autres références spatiales n'ayant un rôle que dans la mesure où elles spécifient ces premiers espaces. Ainsi, par exemple, la municipalité ou le quartier sont liés par des relations asymétriques à l'agglomération ou au continent. L'agglomération, si elle ne polarise pas la municipalité, l'enserme, l'enferme. Le quartier est aussi défini comme composante de l'agglomération, comme partie du continent. S'il arrive qu'on reconnaisse au contraire une certaine indépendance à ces espaces, à la municipalité par exemple, c'est ensuite pour mieux glorifier la polarisation du continent vers cette municipalité. La conception du réseau des espaces reste donc à peu de choses près la même.

« J'aimerais leur souligner que "McDonald" symbole de l'américanisation est entré en force à Québec. D'ailleurs, c'est encore Lévis qui a pris l'initiative... » (B.C. 19-01-81).

Quand on invoque ici les espaces de la province ou du pays, on ne leur attribue généralement pas un rôle privilégié à l'intérieur du système d'espaces. Ainsi, les auteurs définissent par une relation d'identité la province et l'agglomération. Et, si Québec représente à leurs yeux le Québec, il reste que c'est l'agglomération et non la province qui structure ici la pensée sur l'espace.

La seconde perspective sous-jacente à ce système V serait *mondiale*. Celle-ci s'organise en effet beaucoup moins autour des rapports entre l'agglomération et le continent qu'autour des liens qui unissent la ville au reste du monde. L'agglomération elle-même fait quelquefois l'objet de ce lien au monde. Mais c'est aussi la municipalité, ou encore le secteur, qui peuvent être mis en relation de polarisation avec le monde. L'agglomération perd donc sous cette perspective son rôle de premier plan, l'intégration pouvant se faire à partir des autres espaces définissant la ville.

« Et que fait notre maire bien-aimé ? Lui habituellement si sensible aux suggestions que lui rapportent ses voyages, ne pourrait-il pas prêcher plus d'humanisme et de tolérance à sa police en saison touristique, et prendre l'exemple de certaines villes européennes... » (P.N. 22-08-80).

Mentionnons encore que le lien qui replace Québec dans une perspective mondiale peut être ici médiatisé par d'autres espaces, notamment par la province. Ainsi on invoque quelquefois, pour le secteur ou la municipalité, une identité à la province pour ensuite discuter l'influence de cette dernière à l'échelle du monde. Il faut reconnaître qu'on fait appel dans ce cas à un réseau d'espaces qui est très semblable à celui qu'on a associé non plus à une volonté d'intégration mais à une vision qui défend l'identité des lieux. L'écart entre les systèmes d'espaces est quelquefois bien mince et ceux-ci s'opposent moins qu'ils ne se recourent.

### 3) *Des espaces complémentaires*

Le système IV prend son sens dans la municipalité. Une municipalité qui chapeaute le secteur à l'intérieur d'un espace national prédominant. Entre ces deux espaces que sont la municipalité et le secteur, les relations sont clairement posées : les auteurs invoquent d'abord des relations d'inclusion, la municipalité étant réellement perçue au niveau du secteur qu'elle englobe. Ils définissent aussi les liens entre les deux espaces comme devant être des liens de complémentarité.

« Vu que ce monsieur demeure à Sainte-Foy, il aurait dû parler du HLM pour personnes âgées dans la côte Nérée-Tremblay, loin de tout, des autobus, des magasins, de l'église... » (M.C. 18-08-80).

Les relations que posent les auteurs entre le pays et la municipalité sont révélatrices du rôle fondamental joué par l'espace national au sein de ce même système. La municipalité y est non seulement pressentie comme symbole de la polarisation du pays, mais elle y est souvent simplement assimilée, ce qui dénote une appréhension très nationale des problèmes urbains. La place donnée au sein de ce système d'espaces à la province, à laquelle on réfère par l'intermédiaire de la municipalité, permet d'aboutir à la même interprétation.

« Les propriétaires de Sainte-Foy qui se sont déclarés prêts à continuer de partager les richesses du Québec avec le reste du Canada, il y a un mois à peine, n'ont plus certes cette belle solidarité quand il s'agit de partager avec des gens de St-Rédempteur ou de Limoilou leurs lacs et leurs parcs payés avec leurs taxes » (M.G. 26-06-80).

## **Les caractérisations**

### *Structures factorielles*

Pour reconstituer les principales articulations selon lesquelles se structurent les caractérisations attachées aux espaces au sein des discours, nous avons eu recours de nouveau à l'analyse factorielle des correspondances. Nous l'avons appliquée cette fois aux matrices de fréquences mettant en relation les espaces et leurs caractérisations. Les résultats de ce traitement factoriel, portant d'une part sur une matrice regroupant les 22 caractérisations originales et d'autre part, sur une matrice amputée d'un certain nombre de caractérisations sont schématisés par les figures 2 et 3<sup>a</sup>. Ces

résultats suggèrent certains rapprochements qu'un examen des caractères attribués explicitement aux espaces à l'intérieur des lettres viendra confirmer. Nos derniers commentaires porteront sur les interprétations divergentes de l'espace (de la ville en particulier). Ils ont été alimentés, là encore, par une deuxième lecture de ces lettres associées aux systèmes d'espaces par le traitement factoriel des matrices « espaces ». Nous reproduisons certains extraits de ces lettres.

### *Caractères invoqués dans le discours*

#### *1) Autonomie et ville, milieu de vie*

La pensée autonomiste se nourrit d'une vision particulière des lieux qui en fait essentiellement des lieux de culture, des milieux de vie.

« Peu importe qu'un quartier devienne congestionné, étouffant, invivable ; peu importe la qualité de vie (un droit inaliénable) des citoyens qui l'habitent, vive la quantité d'argent dans les goussets et vive l'intérêt général... » (B.L. 8-07-81).

Ainsi, le quartier est véritablement perçu par les auteurs comme une communauté. Il est cet espace auquel on s'identifie, un lieu d'appartenance. Il est le lieu de la durée, l'espace qui maintient les traditions vivantes. Il a de multiples fonctions, mais il reste d'abord un espace résidentiel qu'il faut avant tout préserver. L'agglomération quant à elle se définit comme un espace moins traditionnel, plus nouveau, voire axé sur le futur. Elle apparaît en même temps comme un milieu de vie qui se développe autour de ceux qui l'habitent, et surtout qui l'utilisent. Car l'agglomération c'est ici la cité, c'est-à-dire le centre où s'élabore et d'où rayonne la culture. C'est un lieu d'échange.

L'espace est, au sein de la pensée autonomiste, lieu du pouvoir de la communauté. Le quartier se définit par l'enracinement de ses habitants et leur participation à son aménagement. La préoccupation esthétique est pour eux importante. Sécurité, confort, calme, rejet du modernisme sont vus comme particulièrement aptes à l'éclosion d'un milieu de vie.

#### *2) Complémentarité et ville politique*

Pour les auteurs dont le discours s'organise autour des espaces propres au système IV, la ville est essentiellement politique.

« Dans notre lettre du..., celle-ci comportait une pétition dûment signée par tous les résidents de la 43<sup>e</sup> Rue ouest et expliquait les problèmes que nous avions à rencontrer soit : pollution de bruit, de propreté, de danger d'accidents, etc... » (27-08-81).

La ville se caractérise essentiellement ici comme un lieu de changement. Elle est appréhendée au travers des interventions qui portent sur son espace, dans le secteur et ses résidences, dans la municipalité et ses services publics. Souci d'utilité, rapport coûts/bénéfices sont d'autant plus importants que ces interventions sont le plus souvent évaluées en fonction d'un besoin mesurable et chiffrable. L'intégration dans une politique d'aménagement importe aussi car ces interventions doivent se justifier dans une perspective globale.

Espace de planification, la ville demeure aux mains de ceux qui maîtrisent la science, les technocrates qui sont proches du pouvoir. On défend l'idéal de la





coopération avec les populations concernées par l'aménagement, mais se pose ici un problème de « classe », particulièrement ressenti par les personnes âgées. Cette ville ne supporte pas la différenciation, l'hétérogénéité ou les degrés dans la qualité des espaces. Son souci de « fonctionnalité » lui impose une recherche constante de l'accessibilité, du modernisme. On privilégie une ville politique qui garde à la fois une dimension humaine.

### 3) *Intégration et ville, lieu d'échange*

La ville intégrée est avant tout le lieu de l'action, du changement, de l'échange. Son développement est conditionné par les exigences de la consommation et elle est le lieu du pouvoir.

« Les citoyens de Québec devraient être fiers de voir leur communauté urbaine commencer à se doter d'un transport en commun adapté aux exigences de 1980... C'est en contribuant à améliorer la qualité de vie du Québécois qu'un tel système va se révéler un véritable investissement à long terme... » (G.P. 8-08-80).

L'agglomération devient ici le niveau spatial le plus signifiant, au détriment des espaces plus « intimes ». Cette agglomération a essentiellement deux fonctions : elle est lieu de transport, de circulation ; elle est espace de loisirs, de culture. Deux attributs d'une métropole qui est un centre de consommation et qu'il faut gérer adéquatement. Ce pouvoir de gestion revient de droit aux citoyens qui doivent le défendre face à l'administration, aux financiers, aux jeunes. Il faut, dans le futur, voir s'harmoniser leurs intérêts pour que la ville réponde aux besoins d'échange de ses utilisateurs.

Cet échange donne à l'agglomération sa forme : celle de deux villes dans la ville, deux villes qui sont signifiantes pour bon nombre d'auteurs des lettres étudiées. Le centre, monumental, dégradé, non sécuritaire, réservé à l'automobile, qui se vide au contraire de ce qui se déroulerait en Europe ; la banlieue familiale, moderne, pratique, comme l'Amérique...

## REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES DE L'ESPACE ET IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

Pour conclure, replaçons ces représentations que nous avons circonscrites dans la perspective d'une interrogation sur l'urbanité des Québécois. Leur diversité confirme d'abord la complexité du sens de la ville qu'avaient pressentie certains chercheurs. Mais c'est surtout à l'examen des résultats particuliers de notre recherche que pourra s'enrichir l'interprétation de la société québécoise. À la lumière de ceux-ci, il apparaît que les idées reçues quant aux liens unissant la collectivité au quartier, à l'agglomération urbaine ou même à la région, gagneraient à être remises en question ; ces espaces prenant pour les membres de la collectivité une signification souvent différente de celles que leur prêtent les interprètes de l'identité québécoise.

Les résultats présentés à la section précédente ont souligné dans quelle mesure, pour les citoyens de Québec, l'espace est intériorisé à des niveaux multiples et à quel point il prend son sens à partir de qualités diverses. Ces mêmes résultats ont montré plus particulièrement que la ville a une signification différente pour les groupes qui composent la société urbaine selon qu'ils se réfèrent aux quartiers urbains, aux municipalités ou à la ville dans son ensemble. À chacun de ces espaces est liée une

caractérisation particulière, selon une logique bien définie. Ces résultats confirment certaines de nos hypothèses quant à l'urbanité diffuse et complexe des Québécois : s'entremêlent dans la société urbaine des appartenances diverses et même contradictoires, et cette ambiguïté dans l'urbanité n'est pas sans rappeler celle qu'on a observée chez les citoyens des années cinquante. Ils invitent ainsi à poursuivre une réflexion sur cette question qui garde toute son actualité, soit celle des liens entre la ville et la société québécoise. Ils suggèrent en outre de lier cette question à la problématique plus générale de l'espace au Québec. Ne rejoint-on pas en effet, à travers l'analyse des espaces signifiants pour les Québécois, ces réflexions plus globales sur l'espace québécois à faire, à aménager ? À travers les appartenances qu'on a identifiées, à l'échelle locale comme à l'échelle non locale, ne rejoint-on pas par exemple l'interrogation sur l'aménagement de l'espace au Québec, sur ses contradictions, sur ses hésitations ; interrogations qu'ont posées un Bélanger (1983) ou un Bureau (1984) ?

En elles-mêmes, les représentations identifiées sont riches d'information sur le sens de l'espace pour le Québécois. Non seulement sur le sens de l'espace urbain, mais aussi sur celui des autres espaces auxquels il s'identifie. Nous avons choisi, pour illustrer la portée de notre analyse, de nous arrêter ici sur la signification que l'on prête à cet autre espace sensible de la vie quotidienne qu'est la région, telle qu'elle transparaît dans les discours des urbains de Québec. Les auteurs n'ont pas fait référence dans ces discours à une région dont les limites correspondraient à celles de la région administrative. Or, dans la perspective d'une explication des liens qui unissent les Québécois à leur espace, ce silence nous apparaît très significatif.

Depuis le début du siècle, nous avons pu observer une croissance très forte des villes et des régions urbaines. Si à Montréal cette croissance peut être attribuée pour une bonne part aux apports d'une population venue de l'extérieur du pays, il en va tout autrement pour Québec où l'essentiel des apports démographiques provient des milieux ruraux environnants. Quelle est la « région » de ces ruraux transplantés à Québec ? Ont-ils gardé avec leur paroisse d'origine des liens privilégiés, ont-ils une conscience régionale forte ?

Notre identification des espaces signifiants pour les urbains de Québec a fait ressortir chez eux l'absence de conscience régionale, du moins à la faveur de la discussion des problèmes relatifs à l'espace de la ville. Pour les Québécois, l'espace régional c'est celui de l'agglomération. Pour eux la région administrative 03 n'existe pas.

Il faut rappeler bien sûr que nos résultats sont représentatifs de ces classes moyennes et supérieures qui s'expriment au travers des média, tel le « courrier des lecteurs », et que les systèmes de représentation de l'espace pourraient être plus nombreux et plus variés. Ainsi, il existerait d'autres « sens de l'espace » intériorisés par certains membres de la collectivité urbaine que cette analyse, de par la démarche qu'elle privilégie, n'a pas permis de reconnaître. On pourrait faire l'hypothèse que l'un d'entre eux se construit autour d'une relation signifiante à la région par l'entremise de la paroisse rurale : lien qui serait plus fortement ressenti parmi les classes populaires. Rien ne nous permet cependant de l'affirmer ici.

Ceci soulève certaines interrogations quant au sens de la région au Québec, interrogations qui sont d'autant plus pertinentes que la question régionale, on le sait, est au cœur des débats sur l'aménagement du territoire québécois (Bureau, 1984, p. 217). Qu'en est-il de la région si elle ne signifie rien pour les habitants des centres



urbains ? Quel est l'avantage du découpage du Québec en régions si une proportion importante de la population — un centre tel Québec domine nettement la région avec près de 60% de sa population — ne s'identifie pas à « sa » région administrative ? Nous ne prétendons pas par nos recherches répondre à de telles questions. Des échantillons plus variés des discours de la population du Québec, qui permettraient de circonscrire d'autres systèmes de représentations, seraient ici nécessaires. Nous avons voulu souligner par quelques exemples l'intérêt de poursuivre l'étude du « sens de l'espace ». Cette démarche apporte des éléments nouveaux à la connaissances du Québec et elle ouvre la voie à une interprétation, elle aussi renouvelée, des liens qui se tissent entre d'autres sociétés et d'autres espaces.

#### NOTES

<sup>1</sup> Pour faire le point sur les principales voies qu'ont suivies les sociologues pour définir la société québécoise contemporaine, nous nous sommes référés à Fournier (1982), de même qu'à Fournier et Houle (1980). Nous avons consulté aussi l'inventaire qu'en fait Dumont (1962), le bilan de la sociologie urbaine de Fortin (1972) et la revue de Falardeau (1974).

<sup>2</sup> En font foi les *Essais sur le Québec contemporain*, réunis par Falardeau en 1953 et qui constituent un ouvrage collectif parmi les plus importants produits par les membres de l'École de Laval. Y ont collaboré, entre autres, J.C. Falardeau, Maurice Tremblay et Albert Faucher.

<sup>3</sup> Parmi eux, Garigue, Rioux et Dofny et même Dumont. Si Garigue (1957) a nié toute valeur à une problématique de l'urbanisation, Rioux et Dofny (1962) de même que Dumont (1962) ont été de leur côté moins sévères envers les recherches menées dans cette perspective. Ils n'en reconnaissent pas moins cependant la nécessité d'autonomiser la recherche sur le Québec.

<sup>4</sup> Voir par exemple les études réunies par Marcel Rioux et Yves Martin dans *La société canadienne-française* (1971) et qui portent sur sa structuration et sa stratification en classes, sur son organisation sociale, etc.

<sup>5</sup> Nous devons à Paul Claval de nous en avoir insufflé l'idée et à Vincent Berdoulay de nous avoir aidé à la préciser et à la vérifier dans le cadre d'une thèse de doctorat sur la question plus générale de l'idéologie spatiale (Gilbert, 1984a). L'étude dont cet article fait état a été en partie rendue possible grâce à l'aide financière du Centre de recherche en civilisation canadienne-française.

<sup>6</sup> Selon une stratégie de type agglomérative polythétique et une procédure de regroupement de type centroïde. Programme CIPACE, Michel Phipps, Université d'Ottawa.

<sup>7</sup> Les discours propres aux systèmes qui structurent les espaces local et non local (systèmes I et II) n'offrant pas un intérêt particulier du point de vue des liens trop évidents qui sont posés entre leur composantes, nous avons analysé les relations qui unissent les espaces associés dans les autres systèmes.

<sup>8</sup> C'est en amalgamant les variables qui prenaient les valeurs les plus faibles à d'autres variables appartenant au même mode de caractérisation que nous avons réduit ici le nombre des caractérisations.

#### SOURCES CITÉES

- BAILLY, A. et WOESSNER, R. (1979) Images du centre-ville et méthodes d'analyse factorielle : le cas de Mulhouse. *Environment and Planning*, 11 (9) : 1039-1048.
- BEGUIN, H. (1979) *Méthodes d'analyse quantitative en géographie*. Paris, Librairies Techniques.
- BÉLANGER, M. (1983) Un certain contexte. *Questions de culture*, Institut québécois de recherche sur la culture/Léméac, 4, p. 199-208.
- BUREAU, L. (1984) *Entre l'Éden et l'Utopie. Les fondements imaginaires de l'espace québécois*. Montréal, Québec/Amérique.
- DUMONT, F. (1962) L'étude systématique de la société globale canadienne-française, Dumont F. et Martin Y. (éds) *Situation de la recherche sur le Canada français*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 277-292.
- \_\_\_\_\_ (1968) La notion d'urbanisation. *Recherches Sociographiques*, 9 (1-2) : 130-132.

- FALARDEAU, J.C., éd. (1953) *Essais sur le Québec contemporain*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- (1974) Antécédents, début et croissance de la sociologie au Québec. *Recherches Sociographiques*, 15 (2-3) : 135-165.
- FORTIN, G. (1968a) Le Québec : une ville à inventer. *Recherches Sociographiques*, 9 (1-2) : 1-21.
- (1968b) Villes et société urbaine. *Recherches Sociographiques*, 9 (1-2) : 128-129.
- (1972) La sociologie urbaine au Québec : un bilan. *Sociologie et sociétés*, 4 (1) : 7-13.
- FOURNIER, M. (1982) Un intellectuel à la rencontre de deux mondes. Jean-Charles Falardeau et le développement de la sociologie universitaire au Québec, Dumont F. et Martin Y. (éds.) *Imaginaire social et représentations collectives*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- FOURNIER, M. et HOULE, G. (1980) La sociologie québécoise et son objet : problématique et débat. *Sociologie et Sociétés*, 12 (2) : 21-43.
- GARIGUE, P. (1957) Évolution et continuité dans la société rurale canadienne-française, Rioux M. et Martin Y., éds (1971) *La société canadienne-française*. Montréal, H.M.H./Hurtubise, p. 137-148.
- GILBERT, A. (1984a) *Idéologies spatiales à Québec*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, Département de géographie.
- (1984b) L'analyse de contenu des discours sur l'espace : une méthode *Le Géographe canadien*. À paraître.
- LANGLOIS, S. (1982) L'univers des aspirations des familles québécoises : 1959, 1977 Dumont F. et Martin Y., éds *Imaginaire social et représentations collectives*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 227-252.
- LEGENDRE, L. et LEGENDRE, P. (1979) *Écologie numérique. 2. La structure des données*. Paris, Masson/P.U.Q., Coll. Écologie, 13.
- LESSARD, M.A. (1976) *La qualité de vie et les quartiers urbains*. Annexe du rapport sur l'urbanisation. Québec, Éditeur officiel du Québec.
- REMY, J. et VOYÉ, L. (1981) *Ville, ordre et violence. Formes spatiales et transaction sociale*. Paris, Presses universitaires de France.
- RIOUX, M. (1968) Sur l'évolution des idéologies au Québec. *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1 : 95-124.
- RIOUX, M. et DOFNY, J. (1962) Les classes sociales au Canada français, Rioux M. et Martin Y., éds (1971) *La société canadienne-française*. Montréal, H.M.H./Hurtubise, p. 315-324.
- RIOUX, M. et MARTIN, Y., éds (1971) *La société canadienne-française*. Montréal, H.M.H./Hurtubise.
- TREMBLAY, M.A. et FORTIN, G. (1964) *Les comportements économiques des familles salariées du Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- TROTIER, L. (1972) L'urbanisation, Grenier F., éd. *Québec/Quebec*. Toronto, University of Toronto Press, p. 47-73.
- L'urbanisation au Québec (1976)*. Rapport du groupe de travail sur l'urbanisation. Québec, Éditeur officiel du Québec.

(acceptation définitive en mai 1985)

## CARTOGRAPHIE

Réalisation : Guy FRUMIGNAC, département de géographie, Université de Montréal  
Photographie : Rolland RENAUD